

ENQUÊTE

VIRUS

Ce mal étrange qui frappe les enfants



Trois mineurs sont morts à New York d'un mystérieux syndrome, vraisemblablement lié au Covid-19, qui s'apparente à la maladie de Kawasaki. En Ile-de-France, une quarantaine de petits patients sont hospitalisés

Par **BÉRÉNICE ROCFORT-GIOVANNI**
avec **ARNAUD GONZAGUE**

Au moins, les enfants ne craignent rien. » Tel est le mantra qu'on se répétait les jours de cafard, quand le coronavirus nous semblait plus menaçant que jamais. Et pour cause : les enfants n'ont cessé d'être présentés comme de petits *spreaders*, des contaminateurs disséminant le virus mais sans jamais déclencher la maladie. Las, au moins trois enfants sont morts à New York ces derniers jours d'un mystérieux syndrome inflammatoire probablement lié au Covid-19 et qui s'apparente à une pathologie infantile rare, la maladie de Kawasaki. L'alerte est partie du ministère de la Santé britannique le 26 avril, au moment où la France annonçait la réouverture prochaine des écoles. L'Italie, l'Espagne, la France, la Suisse, la Belgique, tous ces pays européens laminés par le Covid-19, ont rapporté des cas similaires. « Ce syndrome a été découvert dans les

années 1960 au Japon, explique une pédiatre infectiologue attachée à l'Hôpital Necker-Enfants malades à Paris. Il endommage les parois des vaisseaux sanguins, ce qui peut provoquer, dans sa forme la plus sévère, des atteintes cardiaques graves. Sa cause est encore inconnue et plusieurs théories ont été avancées, notamment une infection par un micro-organisme (bactérie ou virus) associée à un emballement immunitaire. » Les médecins n'ont guère tardé à soupçonner le coronavirus, tant le faisceau d'indices est large. Presque pas à pas, la maladie infantile semble talonner l'épidémie en cours, à la manière d'une réplique sismique.

Chez nous, c'est l'Ile-de-France, région la plus frappée par le Covid-19, qui concentre la quasi-totalité des patients. « En temps normal, on voit un cas de maladie de Kawasaki par mois. Quand on a reçu trois patients en un jour, on s'est tout de suite dit que c'était inhabituel », relate Damien



En l'absence de tests de dépistage généralisés, la proportion d'enfants infectés par le coronavirus n'est pas connue. Ici, dans une classe de maternelle.

“LE PROBLÈME RESTE RARE, IL N'Y A PAS LIEU DE S'ALARMER.”

DAMIEN BONNET,
 CHEF DE CARDIOLOGIE
 PÉDIATRIQUE À NECKER

Bonnet, chef du service de cardiologie pédiatrique à l'hôpital Necker. A l'heure où nous écrivons ces lignes, 45 enfants sont encore hospitalisés en région parisienne. Les trois quarts ont été testés positifs au coronavirus et un grand nombre est passé par la case réanimation. Même schéma dans les grandes villes nord-américaines, très exposées au Covid-19, qui font état de dizaines d'enfants hospitalisés. Peu à peu, le puzzle infectieux s'assemble. Les médecins comprennent qu'ils font face à une maladie émergente, exactement comme le Covid-19 quelques mois plus tôt. Une épidémie dans l'épidémie en somme, façon poupées russes.

« La pathologie que nous avons pu observer ressemble à la maladie de Kawasaki, mais elle n'en a pas toutes les caractéristiques. Normalement, ce sont des enfants de 1 à 5 ans qui sont touchés. Là, la moyenne d'âge est de 9 ans. Le patient le plus âgé a 18 ans », souligne Damien Bonnet. A

l'Inserm, on relève en outre que les petits malades ont eu « une plus grande atteinte du cœur (inflammations du muscle cardiaque) que dans la forme “classique” [de la maladie de Kawasaki, NDLR] et une inflammation biologique intense témoignant d'un orage cytokinique, comme constaté dans les formes sévères de Covid-19 chez l'adulte. » Le fameux « orage cytokinique », cette tempête inflammatoire déclenchée en réaction par l'organisme, qui a désarmé tant de médecins en première ligne contre le coronavirus. On prenait le Covid-19 pour une « simple » pneumonie ? Il s'agit en fait d'une maladie ultra-complexe, capable de s'en prendre à presque tous les organes, et probablement de semer des bombes à retardement, comme ce « pseudo-Kawasaki ».

Les zones d'ombre sont encore nombreuses. Ainsi, nul ne sait pourquoi certains enfants ont déclenché ces troubles, d'où

l'intérêt de les intégrer à l'étude menée par le consortium Covid Human Genetic Effort, qui tente de déterminer si des facteurs génétiques sont à l'origine des formes graves de Covid-19. Autre grande interrogation : pourquoi la Chine n'a-t-elle évoqué aucun cas de Kawasaki atypique, alors qu'elle est le berceau de la pandémie ? Autant d'incertitudes qui ont conduit le sénateur (LR) du Vaucluse Alain Milon, ancien médecin, à demander au ministre de la Santé, Olivier Véran, que soit repoussée la réouverture des écoles. « Quarante-cinq enfants touchés en Ile-de-France, alors que le déconfinement n'a pas encore eu lieu, combien cela fera-t-il quand des millions d'écoliers reprendront le chemin des classes ?, s'interroge-t-il. Sans chercher à affoler les populations, il faut que nous disions que ce nombre va, mathématiquement, augmenter. Tout cela pour quoi ? Pour quelques semaines de scolarisation qui ne sont pas décisives. Remettre les enfants en classe, c'est prendre des risques énormes que je ne comprends pas. »

Ce n'est pas l'avis du professeur Damien Bonnet, pour qui la situation est pour l'instant largement sous contrôle. « Le problème reste rare. Et la maladie se soigne très bien, avec des immunoglobulines, des anticorps qui s'attaquent aux molécules inflammatoires. Il n'y a pas lieu de s'alarmer pour le moment. Ce qui est dit depuis le début au sujet des enfants reste vrai : ils ne développent pas de formes graves du Covid-19, mais il y a quelques exceptions. Et en tant que pédiatre, je pense qu'il y a de grands bénéfices à ce que les enfants reprennent l'école. »

Des dizaines d'enfants atteints dans plusieurs pays, cela peut sembler beaucoup, mais en l'absence de tests de dépistage ou sérologiques généralisés, impossible de connaître le nombre total de mineurs infectés par le coronavirus. Le pourcentage de ceux ayant déclenché la maladie inflammatoire est peut-être minime. Pour l'heure, la seule mesure particulière prise par le gouvernement est un appel lancé aux services de réanimation pédiatrique en France pour qu'ils remontent tout cas suspect. Car en sourdine pointe évidemment la crainte d'une deuxième vague de Kawasaki atypique, à la faveur du déconfinement. Une peur tempérée par Damien Bonnet : « Nous espérons que le confinement a limité la circulation du virus et, donc, que les enfants y seront peu exposés. Un effet pourrait en éteindre un autre. » Enfin une bonne nouvelle ? ■

